



# Editorial

## VIVE LES BRULOLOGUES :

Huit ans de réflexion d'un secrétaire général de la SFETB, brûlologue et heureux de l'être.

**L** brûlologie est une discipline à part entière, la brûlologie est une discipline à part. Elle ne peut se satisfaire de la juxtaposition de spécialistes œuvrant chacun dans le cadre strict de sa discipline. Elle ne peut accepter d'être aux mains de chirurgiens prestataires de service pour peau endommagée et d'anesthésistes réanimateurs gestionnaires des déséquilibres du milieu intérieur, chacun bien chez soi, dans son diplôme, dans sa petite cellule, à l'abri de la pollution de « l'étranger » grâce à des règlements élaborés par des spécialistes frileux qui, comme experts, ont imposé des normes protectionnistes faites pour s'opposer à toutes tentatives d'ouverture ou de progrès.

C'est ainsi que triomphe un rationalisme simpliste : Un anesthésiste qui endort + un réanimateur qui réanime + un chirurgien qui opère = meilleure qualité possible dans la prise en charge des brûlés.

Ben voyons ! Même si les études aboutissant aux fameux diplômes n'ont jamais abordé la pathologie concernée ? Même si cette équation interdit la pratique d'un acte à celui qui, à défaut d'avoir les diplômes spécifiques requis, a acquit au fil des années l'expérience et donc la compétence ?

Si je suis brûlé, s'il vous plaît, faites moi greffer par un anesthésiste qui a 20 ans d'expérience dans le centre des brûlés plutôt que par un jeune chef de clinique de chirurgie !!

Bien, on va dire bon anesthésiste qui endort bien + bon réanimateur qui réanime bien + bon chirurgien qui opère bien !

Oui, mais si l'on arrive à réunir cette équipe, dans la plupart des cas ils se battent pour des questions de pouvoir et refusent de travailler ensemble ou le font dans une telle situation conflictuelle que cela nuit à l'efficacité et peut même devenir dangereux (des exemples ?) !!

Alors que proposer ?

D'abord affirmer notre spécificité. Nous sommes brûlologues et devons revendiquer cette discipline haut et fort si nous voulons être reconnus. Il faut que nos interlocuteurs, qu'il s'agisse des pouvoirs publics ou des collègues, nous considèrent comme autre chose que des spécialistes boutés sur une voie de garage. Il faut qu'ils comprennent que nous œuvrons dans une discipline essentielle tant en terme de santé publique qu'en terme d'image de marque et que nous sommes unis pour progresser.

C'est à ce prix que nous obtiendrons la reconnaissance administrative et l'autonomie de nos structures ainsi que les moyens pour les faire fonctionner.

C'est surtout grâce à cette considération et en faisant briller l'étoile de la brûlologie, au lieu de la cacher derrière nos spécialités, que nous pourrons faire naître des vocations et attirer des jeunes praticiens dans nos centres, non pas pour un stage plus ou moins imposé mais pour y faire carrière.

Il n'est évidemment pas question d'abandonner sa spécialité en entrant dans le centre des brûlés.

Au contraire, cette spécialité doit être le socle sur lequel se fonde le travail quotidien du brûlologue. Elle est un gage d'excellence au quotidien et de progrès pour l'avenir. Mais, le fait d'être féru en anesthésie, en réanimation ou en chirurgie réparatrice n'a jamais empêché personne d'acquérir d'autres compétences au fil des années et de l'expérience. Le fait d'avoir un diplôme n'empêche pas d'en avoir un autre !

Ne peut-on imaginer que la brûlologie soit une discipline mixte médico-chirurgicale, sorte de supra-spécialité ?

Que le brûlologue anesthésiste-réanimateur participe au traitement local de la brûlure, chirurgie de recouvrement comprise et que le brûlologue chirurgien participe à la réanimation du brûlé, au choix des antibiotiques et à la surveillance nutritionnelle, chacun gardant évidemment sa compétence spécifique ? Cela nécessitera, bien sûr, une formation dont la qualité doit être irréprochable.

C'est, me semble-t-il, de là qu'une véritable collaboration peut naître, chaque intervenant apportant sa contribution personnelle, en fonction de ses moyens, à un travail d'équipe soudée autour du patient. Dans un tel système, chacun doit avoir sa place, nul ne doit être indispensable.

Ainsi devraient être évités les conflits stériles entre gens qui se considèrent comme des étrangers et qui paradoxalement ont un besoin incontournable les uns des autres. Mais qui sera le chef ? Et bien au choix : le plus vieux, le plus savant, le plus dynamique, le plus impliqué. A chaque équipe de trouver sa solution.

Brûlologues de toutes les spécialités unissez-vous, comprenez-vous, aimez-vous, faites des enfants, veillez à leur éducation et **soyez** fiers de votre maison!

*Daniel Wassermann*